


d'offrir à sa suprême Majesté l'auguste Victime, le prêtre presse ses frères de rendre grâces au Très-Haut et de lui témoigner leur reconnaissance: *Rendons grâces*, dit-il, *au Seigneur notre Dieu*; et le peuple de répondre: *Cela est juste et raisonnable!* Alors le célébrant entonne avec un saint enthousiasme l'hymne de la reconnaissance qu'il termine en mêlant sa voix à celle des esprits célestes et en disant, incliné sur l'autel, le glorieux et triomphant trisagion qui retentit sans cesse dans les cieux des cieux: *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées!* Et joignant au cantique des Séraphins l'Hosanna triomphal, que les Juifs faisaient entendre, lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, il ajoute: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* Gloire à lui au plus haut des cieux! Telle est la *préface* ou le *prélude* de la grande *action*.

Le grand moment est arrivé. Recueillons-nous et prions avec ferveur. Prions en silence, à l'exemple du prêtre qui, retiré dans le secret du sanctuaire, ne traite plus qu'à voix basse et d'une manière toute mystérieuse les grands intérêts qui lui sont confiés.

Le respect de l'Eucharistie était si profondément gravé dans le cœur des premiers chrétiens qu'ils avaient en vénération le pain commun et usuel dont ils se gardaient de laisser tomber la moindre miette à terre, par révérence pour les espèces sacramentelles.

TERTULLIEN.



CHAPITRE XV

LA LITURGIE DE LA MESSE: LA CONSÉCRATION

Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations et en tout lieu on sacrifie et on offre à mon nom une oblation pure.

(Mal., I, 11).

Après le *Sanctus* et le *Benedictus*, commence le *Canon* qui se termine au *Pater*. Le mot « Canon » signifie « règle ». C'est la règle fixe, l'ordre invariable des prières et des cérémonies qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent la Consécration. Les Saints Pères lui ont donné plusieurs autres noms, tous très augustes. Ils l'ont appelé « la Prière », comme on dit « la Bible », c'est-à-dire le livre par excellence: le Canon est, en effet, une prière sublime, par laquelle nous demandons le plus grand de tous les dons qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ; « l'action », ou bien encore « le mystère de la très sainte action », parce que

c'est dans cette partie de la Messe que s'opère le sacrifice, qui a été de tout temps regardé comme la plus importante de toutes les actions à laquelle nulle autre ne peut être comparée ; « élévation », parce que nous élevons vers Dieu une double offrande : Jésus-Christ d'abord, puis nos cœurs qui se joignent à lui. Les prières du Canon sont extrêmement saintes. Elles sont en effet, dit le concile de Trente, composées des paroles de Notre-Seigneur, des traditions des apôtres, et des pieuses institutions des Souverains Pontifes. Pendant les quatre premiers siècles, l'Église n'a pas voulu qu'elles fussent écrites, dans la crainte qu'elles ne tombassent entre les mains des infidèles. Les évêques et les prêtres devaient les savoir par cœur ; et on se les transmettait par une tradition inviolable. La récitation qu'on en faisait à l'autel était accompagnée d'un silence tellement profond, au dire des historiens, qu'il répandait une sorte de terreur parmi les assistants.

I

Avant la Consécration, le prêtre récite trois prières magnifiques qu'on ne saurait trop méditer.

La première de ces prières commence par ces mots : *Te igitur*. Le célébrant, par voie de supplication, applique le saint Sacrifice à l'Église militante tout entière et particulièrement au Pape régnant, à l'évêque du diocèse, à ceux qu'il désire spécialement recommander à Dieu et à ceux qui sont actuellement présents à la Messe. Puis il fait solennement mémoire de l'Église triomphante : de la très Sainte Vierge Mère

de Dieu, de tous les Apôtres, des premiers Papes et des principaux Martyrs de l'Église de Rome, Mère et Maitresse de toutes les Eglises, enfin de tous les Saints. Il demande à Dieu, par leur intercession, son secours tout puissant, sa protection très efficace, pour toutes les circonstances de la vie, et notamment pour la bonne célébration du saint Sacrifice.

La seconde prière est le *Hanc igitur oblationem*. — Le prêtre y demande particulièrement, pour cette vie, la paix, et, pour l'autre, la délivrance de l'enfer et la grâce du paradis, c'est-à-dire le salut éternel. C'est la grâce des grâces ; c'est le but de la vie ; c'est l'*unique nécessaire* (1), car nous ne sommes ici-bas que pour faire notre salut : *A quoi sert à l'homme, dit Notre-Seigneur, de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ?* (2). En récitant cette touchante oraison, le prêtre, étendant les mains, couvre pour ainsi dire, l'hostie et le calice, chargeant d'avance, de tous les péchés qu'elle a daigné expier sur la Croix, l'adorable Victime du Sacrifice. Jadis, le grand prêtre d'Israël étendait de la sorte les mains sur les deux boucs, chargeant l'un de tous les péchés du peuple, et, pour cette raison, le vouant à la mort ; délivrant l'autre, et le faisant conduire dans le désert, après l'avoir orné de bandelettes rouges, signe du sang répandu pour la rédemption du peuple. D'après saint Cyrille de Jérusalem, saint Denys d'Alexandrie, et d'autres anciens Pères, ces deux boucs, l'un sacrifié, l'autre envoyé vivant dans le désert, prophétisaient et symbolisaient le divin Rédempteur, immolé pour les

(1) Luc., x, 42.

(2) Matth., xvi, 26.

péchés de son peuple et ressuscité pour communiquer à ses fidèles la vie nouvelle, la grâce du Saint-Esprit. Le désert, c'est le monde privé de Dieu par le péché.

Par la troisième prière qui précède immédiatement les paroles de la consécration et en détermine le sens, nous supplions Dieu de vouloir bien faire que l'oblation que nous lui offrons soit, de toute manière, *bénie, admise, ratifiée, spirituelle et agréable*, afin qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de son très cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Remarquons ce mot : POUR NOUS. Infailliblement, les paroles sacramentelles prononcées par le célébrant sur le pain et le vin rendront présent sur l'autel notre divin Sauveur. Mais nous pourrions, à cause de nos dispositions défectueuses, ne pas recueillir les bénéfices de sa présence. C'est pour éviter ce malheur que nous implorons la clémence divine et que nous lui demandons que Jésus-Christ vienne sur l'autel « pour nous ». En disant cette prière, le prêtre fait trois fois le signe de la croix sur le calice et sur l'hostie ; puis, il le fait une fois sur l'hostie et une fois sur le calice : pour exprimer que c'est par les mérites de la croix de Jésus-Christ que l'Eglise demande le changement du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur, et pour annoncer la mort de ce divin Sauveur, dont le sacrifice de la Messe n'est que la continuation. En prononçant les dernières paroles, il élève et joint les mains devant sa poitrine pour témoigner par là un mouvement d'amour et de tendresse envers ce *cher Fils* de Dieu, qui va se rendre présent par le miracle de la transsubstantiation. Il ne reste plus qu'à faire mémoire de la Cène et à consacrer comme Jésus, avec Jésus et en Jésus.

II

Le moment solennel est arrivé ; le prêtre debout, pendant que les assistants sont à genoux, après avoir donné une dernière bénédiction au pain prédestiné, incliné sur l'autel en signe de respect, dit, au nom de Jésus-Christ, sur le pain et sur le vin ces paroles toutes puissantes : *Ceci est mon corps ; ceci est mon sang*. Il dit, s'écrie le cardinal Giraud, et, au moment même, toute la substance du pain et du vin est anéantie, en sorte que sous la même figure et sans qu'aucun changement paraisse, ce n'est plus du pain ni du vin, mais Jésus-Christ avec son corps et son sang. Il dit, et par une division au-dessus de l'ordre naturel, les apparences sont séparées de leur sujet, et se soutiennent néanmoins, malgré cette séparation, devant nos sens éperdus. Il dit, et ce même corps, voilé par les espèces sacramentelles, y demeure à la manière des esprits, c'est-à-dire que tout entier dans toute l'hostie, il l'est encore dans chaque partie sensible. Il dit, et le Fils de Dieu, sans quitter le séjour céleste, se trouve en même temps présent sur la terre. Il dit, et le Très-Haut, déposant son sceptre et son tonnerre, comme un roi désarmé et dépouillé des attributs de sa puissance, se livre à la discrétion de l'homme, comme son sujet et son captif. Il dit, et tous les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi : l'*holocauste*, le *bouc émissaire*, l'*agneau pascal*, les *pacifiques* et les autres sans nombre, sont réalisés, et leur infirmité et leur pauvreté, comme parle saint Paul, sont remplacées par la toute-puissante efficacité de l'unique sacrifice de la loi nouvelle. Il dit, et nous avons sur l'autel le seul et

véritable Adorateur de Dieu qui, en s'anéantissant jusqu'à mourir mystiquement, rend dignement hommage, au nom de tout ce qui est, à la majesté, à la puissance, à la richesse, à la bonté du Roi du ciel et de la terre. Il dit, et nous avons l'auguste Victime immolée pour les péchés du monde. Montrant à son Père les plaies de ses mains et de ses pieds, et son côté entr'ouvert, et son cœur blessé, et sa tête couronnée d'épines, et sa chair labourée par les fouets de la flagellation : Seigneur, s'écrie-t-elle, ils sont coupables, mais je suis innocent, ils méritent les coups de votre vengeance, mais je me suis fait leur caution, j'ai expié pour eux ; pardonnez-leur ; abaissez vos regards sur votre Christ, *Respice in faciem Christi tui !!!* (1)

Et le prêtre se prosterne devant l'hostie sainte et devant le calice du Seigneur ; et il les élève successivement dans les airs pour indiquer que Jésus-Christ est l'unique médiateur du ciel et de la terre ; et la cloche du sanctuaire retentit ; et le peuple adore le mystère de l'autel !

Jésus-Christ est là avec toutes ses grandeurs. « L'homme doit trembler, s'écrie saint François de Sales, le monde doit frémir, le ciel tout entier doit être ému, lorsque, sur l'autel, entre les mains du prêtre, apparaît le Fils de Dieu vivant. O grandeur admirable ! O dignité amoindrie ! le Verbe, le Maître de toutes créatures, s'humilie pour le salut des hommes, au point de se cacher sous la figure du pain et du vin ! »

Jésus-Christ est là avec toutes ses bontés. Il a daigné en révéler quelque chose à l'une de ses plus fidèles ser-

(1) Ps. LXXXIII, 10.

vantes, sainte Mechtilde : « Je viens, lui dit il, avec une telle humilité qu'il n'est aucune âme, si méprisable soit-elle, vers qui je ne m'abaisse, pourvu qu'elle le veuille. Je viens avec une telle douceur que je supporte mes ennemis les plus acharnés, et que je n'attends qu'un désir de leur part pour me réconcilier avec eux et leur remettre leurs dettes. Je viens avec un tel amour, que j'attendris les cœurs les plus durs, s'ils répondent à mes avances. Je viens avec une telle libéralité que nul, quelle que soit son indigence, ne se retire sans être comblé de richesses. Je viens avec une nourriture si excellente, que les plus affamés et les plus altérés sont rassasiés et abreuvés. Je viens avec une lumière capable d'éclairer tous les aveugles. Je viens enfin avec une plénitude de grâce suffisante pour vaincre toutes les résistances et secouer la torpeur des âmes les plus lentes et les plus paresseuses. » (1).

Jésus est là et il accomplit les œuvres les plus sublimes de glorification de son Père, de réconciliation entre le ciel et la terre, de sanctification des hommes et de bénédiction !

Jésus est là : ah ! si nous avions la foi, quelle serait en ce moment sacré notre dévotion ! Comme nous nous abimerions dans le recueillement le plus absolu, dans l'adoration la plus profonde, dans la componction la plus intime ! Comme nous nous abandonnerions aux sentiments d'une confiance illimitée ; car Jésus n'est là présent que pour nous et pour notre salut, *propter nos et propter nostram salutem !* (2) Chrétiens attiédés, qui vous contentez, à cette heure où le Ciel descend sur

(1) Lib. III, ch. xxviii.

(2) Symb. Nic.

la terre, d'incliner la tête, prosternez-vous à deux genoux devant Celui que les anges adorent en tremblant, *quem laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates!* (1) Chrétiens distraits, chassez vos inutiles préoccupations et concentrez votre esprit sur Celui que les habitants de la céleste Jérusalem brûlent de contempler, *in quem desiderant Angeli prospicere!* (2) Chrétiens coupables, qui avez l'audace d'offenser Dieu, même dans son sanctuaire, par pitié, arrêtez ! N'imitiez pas les Juifs insultant leur Victime, jusque dans son immolation sur la Croix !

III

Après la Consécration, le ministre du Seigneur récite trois oraisons magnifiques qui sont suivies de la petite *Élévation*.

Dans la première, il fait à Dieu l'*oblation* de la divine Victime, présente sur l'autel et mystiquement immolée. Quel don plus magnifique pourrions-nous offrir au Seigneur ? Aussi le prêtre décore son offrande des noms les plus splendides. Il l'appelle « l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie immaculée, le pain de la vie éternelle et le calice du salut perpétuel ! » Il prie Dieu d'agréer cette oblation pour que tous, et surtout ceux qui doivent communier, en perçoivent les fruits précieux.

Cette première oraison se termine par une parole qui transporte l'âme chrétienne de confiance, de reconnais-

(1) Præf. Missæ.

(2) I Pet , 1, 12.

sance et d'amour. « Que nous soyons remplis de toute bénédiction céleste et de toute grâce, *omni benedictione cœlesti et gratia repleamur!* »

De toute bénédiction de l'âme... car ce sont principalement les grâces spirituelles que le Sauveur nous apporte.

De toute bénédiction du corps, de toute grâce temporelle... Quand on entend bien la Messe on réussit mieux dans ses entreprises, dans ses travaux, on est mieux protégé dans ses voyages, on est l'objet de plus de sollicitude et de plus d'amour de la part de l'ange gardien ; c'est une des circonstances où s'accomplit plus pleinement l'oracle du Sauveur : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît ! »

De toute bénédiction pendant la vie et surtout à l'heure de la mort, car il est impossible que celui qui assiste fréquemment et religieusement au saint Sacrifice fasse une mauvaise fin. Celui-là, selon la promesse de Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, « aura pour l'accompagner dans ce redoutable passage autant de saints qu'il aura entendu de Messes. »

De toute bénédiction : nous avons bien raison de ne point mettre de bornes à notre confiance. Ce que nous offrons à Dieu le Père, c'est-à-dire Jésus-Christ, vaut ce que nous pouvons espérer, fût-ce l'infini !

De toute bénédiction : mais Jésus vient surtout pour nous bénir, son vœu le plus ardent est de nous bénir, et son œuvre la plus chère à son cœur est de nous bénir, comme sainte Brigitte en eut un jour la preuve sensible. Un jour, en effet, à l'Élévation de l'hostie, cette grande sainte vit Notre-Seigneur faire de la main droite le signe de la croix sur le peuple et l'entendit en même temps prononcer ces paroles : « JE VOUS BÉNIS VOUS TOUS QUI CROYEZ EN MOI ! »

Ah ! c'est une pluie d'or qui tombe du ciel pendant la Messe, surtout quand Jésus est présent sur l'autel. Heureux ceux qui savent en profiter ! « Il est certain, comme l'affirme saint Laurent Justinien, qu'aucune langue humaine ne saurait dire quelles grâces jaillissent du saint Sacrifice, ni de quelles faveurs il est la source. »

Dans la deuxième oraison, le prêtre fait la commémoration de l'Eglise souffrante, demandant au Seigneur qu'il daigne accorder aux fidèles trépassés un lieu de *rafraîchissement*, de *lumière* et de *paix*.

Après avoir prié pour les défunts, le célébrant sollicite pour lui et pour tous ceux qui sont présents l'entrée dans le ciel, la faveur d'être admis dans la société des saints qui environnent le trône de l'Agneau. Il demande cette grâce, non comme un droit, ni comme une récompense de ses mérites, mais comme un effet de l'indulgence du Père éternel, toujours prêt à pardonner aux prévaricateurs repentants. C'est pour cela, qu'au commencement de cette prière, il élève timidement la voix, se donne à lui-même et à ses frères le nom de *pécheur*, et se frappe la poitrine à l'exemple du publicain.

Ces trois prières sont faites à Dieu « au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Quelle impression doivent produire ces paroles sur le prêtre qui a Jésus-Christ en personne tout près de lui, sous ses yeux !!!

Le Canon se termine par la petite *Élévation*. Avant de la faire, le prêtre trace cinq fois le signe de la Croix avec le corps sacré de Jésus en mémoire de ses cinq plaies ; puis, plaçant l'hostie sur le calice, il les présente à l'adoration du peuple, rappelant par ce rite que le Sauveur a triomphé des puissances infernales, et qu'il a reçu, à cause de son obéissance poussée jus-

qu'à la mort et la mort de la Croix, *un nom au-dessus de tout nom*. Cette élévation est très antique ; elle remonte aux premiers siècles ; alors elle se faisait avec plus de solennité qu'aujourd'hui : le prêtre élevait les saintes Espèces assez haut, pour qu'elles pussent être vues du peuple qui se prosternait dans l'adoration la plus profonde. Au XIII^e siècle, la grande *Élévation*, qui a lieu à la *Consécration*, fut introduite pour expier les blasphèmes hérétiques de Bérenger ; dès lors, la seconde élévation passa au second plan. A ce moment, renouvelons-nous dans la foi, et par la sainte Victime de nos autels, offrons nos hommages à l'auguste Trinité. Nous unissant à nos frères du ciel, disons avec eux : *A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles !* (1)

En faisant, avant la petite *Élévation*, les cinq signes de croix, le prêtre prononce une parole qui est un merveilleux résumé des fins du Sacrifice : « Toute gloire, dit-il, vous est rendue, ô Dieu, le Père tout-puissant, par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, dans l'unité du Verbe et du Saint-Esprit, qui ne sont avec vous qu'un seul et même Dieu. » *Per ipsum* : parce qu'il est, comme Verbe incarné, le chef de tous les enfants de Dieu, le principe de toute vie surnaturelle, et que tout ce que nous pouvons faire de glorieux pour la Divinité et de méritoire pour nous, c'est lui qui nous l'inspire et qui en est le principal auteur. *Cum ipso* : en même temps qu'à lui ; le Fils étant consubstantiel au Père et possédant la même essence, il est impossible que l'un ait une gloire différente de celle de l'autre, ou

(1) Apoc., v. 13.

dont l'autre ne jouisse avec lui. *In ipso* : non-seulement le Fils est honoré avec le Père par les hommages que la Majesté divine reçoit de l'humanité du Sauveur, mais c'est dans le Fils même que le Père est ainsi honoré, puisque, n'ayant tous deux qu'une même substance, ils sont nécessairement l'un dans l'autre, et ne font qu'un seul et même Dieu (1). Et ce que nous disons du Père par rapport au Fils, il faut également le dire du Saint-Esprit, puisqu'il n'a pareillement avec le Père et le Fils qu'une même essence. Aussi le Père et le Fils sont-ils honorés dans l'unité du Saint-Esprit : *in unitate Spiritus sancti*. En disant ces mots, le prêtre, pour témoigner que toute la gloire des trois divines personnes a le saint Sacrifice pour principe, trace, comme nous venons de le dire, cinq signes de croix avec l'Hostie, trois au-dessus du calice, en nommant le Sauveur ; et les deux autres en deçà en nommant le Père et le Saint-Esprit. Enfin il termine, en élevant à la fois vers le ciel l'Hostie et le calice en disant : *Omnis honor et gloria*. Ainsi toute la gloire que Dieu reçoit, il la doit à Jésus-Christ ; et toute la gloire que Jésus-Christ peut rendre à son Père, il la lui rend en se faisant sa victime et en immolant avec lui tous ses membres vivants, tous les fidèles qui sont dans sa grâce et qui agissent par son Esprit (2).

Encore une fois, en ce moment solennel, unissons-nous à la divine Victime, humilions-nous devant l'admirable Trinité, et rendons-lui tous les hommages de respect, de confiance et d'amour que la créature doit au Dieu très grand et très bon !

(1) Joan., x, 38.

(2) Bacuez, *Du divin Sacrifice*.

Chez les païens, quand, dans leurs cérémonies religieuses, le moment était venu d'immoler la victime, le prêtre se couvrait la tête d'un voile, comme pour éloigner toute distraction venant de l'extérieur et concentrer toute son attention sur la grande action qu'il allait faire au nom du peuple. Et alors, un des ministres du sacrifice, se tournant vers l'assistance, disait à haute voix : *Favete linguis, Observez le silence ! Une parole à ce moment solennel eût en effet été regardée comme un blasphème contre la divinité !*

